TROISIEME ANNEE. — N. 603

LUNDI 8 NOBEMBRE 1915

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e)
Téléph. : CENTRAL 80-62

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9e)

## La Crise du Pétrole

# Les Raffineurs et la Douane

III

Avant de faire le récit des erreurs qui ont été la cause de la crise actuelle, je dois dénoncer l'attitude absurde par laquelle la douane française se fait l'instrument des manœuvres du syndicat des raffineurs, à l'heure même où la crise du pétrole bat son plein.

Je n'incrimine pas les intentions du service des douanes. Il est honnête, mais la stupidité avec laquelle il opère lui donne toutes les apparences de la complicité.

⁂

Qu'on en juge.

Il existe un règlement, d'ailleurs inexplicable et absurde autant que draconien, qui a prohibé en 1873 la vente et la circulation des huiles de pétrole dont le point de flamme est inférieur à 35 degrés.

Sécurité publique, dirait-on ; n'en croyez rien. Que devient, en effet, la sécurité publique lorsque les essences de pétrole dont le point de flamme descend au-dessous de 20 degrés sont autorisées à circuler et entrent dans toutes les maisons pour alimenter les lampes à essence ou sedvir aux menus nettoyages ?

A la vérité, le règlement en question n'est jamais appliqué aux produits du pétrole vendus en France par les raffineurs et provenant soit de leurs distillations propres, soit de mélanges faits par eux.

En revanche, la douane analyse soigneusement et proclame prohibés tous les produits de densité supérieure à 791, venant de l'étranger, et dont le point de flamme est inférieur à 35 degrés.

On empêche ainsi l'importation, et la douane qui semble avoir pris pour tache principale de gêner le commerce lorsqu'elle ne peut l'arrêter tout à fait, use largement de ce règlement pour imposer des retards et des démarches inutiles aux importateurs.

Si vous vous informez de la raison pour laquelle on n'applique pas ce règlement aux produits qui circulent à l'intérieur du pays, on vous répondra que la douane est la seule administration qui possède les laboratoires nécessaires à son application.

Mais si vous demandez pourquoi ce règlement restait lettre morte jusqu'à la veille de la guerre pour les importations des pétroles autrichiens, on vous priera poliment de vous mêler de ce qui vous regarde !

Il y a quelques jours encore, en pleine crise du pétrole, la douane de Paris opposait cette prohibition à des envois de provenance anglaise, et ne consentait à reconnaître son erreur qu'avec beaucoup de mauvaise grace et un honnête délai... pour recommencer, d'ailleurs, quelques jours après !

Et l'on manque de pétrole !

Mais ceci n'épuise pas les exemples de la bêtise géniale que la douane sait appliquer pour troubler ou gêner ceux qui ont la facheuse idée d'essayer d'échapper aux monopoles et aux coalitions.

⁂

Depuis de longues années, certains produits pétroliers dont la fabrication soignée rebutait le syndicat des raffineurs, venaient d'Angleterre en France, *malgré une surtaxe d'entrepot de cinq francs*. Ces produits étaient admis à entrer en France dans des fûts et à en ressortir dans un délai de 45 jours, sans payer les droits élevés qui frappent les emballages.

A l'heure actuelle, le pétrole vaut en Angleterre, de 0,15 à 0.20 centimes le kilog., ce qui, avec les frais de transport et de douane, permet de l'importer avec profit pour la population.

Comme par hasard, la douane du Tréport vient de découvrir que la tolérance de l'admission temporaire des fûts de pétrole était abusive et vient de la supprimer

En sorte que l'importation en fûts d'Amérique ou d'Angleterre est rendue absolument impossible.

Résultat : les raffineurs français font payer leur pétrole le prix qu'ils veulent.

Bah ! ça n'a pas d'importance : c'est ce brave populo qui trinque !

Quand je vous disais que la stupidité de la douane et l'art avec lequel elle sert honnêtement les intérêts des accaparceurs ressemblait à du génie !...

Mais ce n'est pas tout.

**Miguel ALMEREYDA**

# Dans le Malaise...

## Paris pourrait souffrir moins

Paris souffre. Longtemps il a souffert en silence, mais voilà que ses plaintes commencent à se faire entendre. Arriveront-elles jusqu'à l'oreille du praticien seul capable d'enrayer les progrès du mal ? Peut-être, et surtout si la presse veut bien, en l'occurrence, servir d'appareil enregistreur

### Les taxis sont rares...

Lorsque les chauffeurs de taxi-autos eurent obtenu gain de cause pour l'établissement du tarif de nuit à partir de 9 heures du soir, ils affirmèrent bien haut que tous leurs efforts tendraient à donner satisfaction à la population parisienne en lui procurant des voitures jusqu'aux heures avancées de la nuit. Or, les taxi-autos ne sont pas plus nombreux, au contraire.

Interviewés, MM. les chauffeurs demandent maintenant, pour rouler tard, que l'éclairage normal des rues leur soit rendu.

— Nous risquons notre vie à chaque tournant, à chaque carrefour, à chaque refuge, prétendent-ils ; alors, nous préférons ne pas gagner d'argent et aller nous coucher.

Ils ajoutent encore :

— Nous partons le matin avec deux bidons d'essence dans notre réservoir. Juste de quoi atteindre neuf heures. Alors, comme il est difficile de nous ravitailler, nous rentrons chez nous.

Il est à remarquer en outre que si les chauffeurs d'auto craignent pour eux les accidents, il s'en produit cependant trop fréquemment, et ce sont les piétons qui paient la casse.

### ... les accidents fréquents

Au cours de la semaine qui vient de s'écouler, outre l'accident des Champs-Elysées, autour duquel on fit un certain bruit parce qu'il s'était produit dans un grand quartier, la rubrique des faits divers et des nouvelles en trois lignes n'a pas eu à signaler, hélas ! que des chiens écrasés, mais de nombreux piétons aussi. A ce spécial « tableau », nous comptons trois accidents mortels et cinq transports dans les hôpitaux, sans parler des blessés soignés à domicile.

Cette nuit encore, on vient de trouver, quai de Seine, à Neuilly, le cadavre d'un brave ouvrier à l'arsenal de Puteaux, Louis Pijard, 48 ans. Le médecin appelé à constater le décès a déclaré qu'il était dû à « écrasement par voiture automobile », et la police recherche le chauffeur... qui roule encore, et roulera peut-être longtemps avant d'être rejoint.

La crise du billon jette le désarroi dans le commerce déjà si difficile.

Avant la guerre, quand il arrivait que les sous devenaient rares, on criait contre les appareils automatiques qui absorbaient toute la monnaie de cuivre. Il y a belle lurette que les appareils automatiques sont au rancart ; ils ne drainent donc plus de cuivre.

Les journées et les quêtes? Mais la recette a dû être depuis longtemps comptée et la monnaie rendue à la circulation.

Non. Il y a autre chose. Et ce quelque chose devrait pouvoir se trouver dans une ville close par une enceinte de fortifications et de barrières, où rien n'entre et rien ne peut sortir sans passer, si l'on veut s'en donner la peine, sous les yeux d'une police vigilante.

### Les sous se cachent...

Et l'on dirait vraiment que certaines grandes maisons ou administrations cherchent à exaspérer le public. Tous les journaux ont signalé les agissements peu scrupuleux de certains commerçants rendant la monnaie en timbres-poste et refusant ensuite de reprendre ceux-ci.

Hier, au Métro, les receveuses avaient reçu, on ne sait trop de qui, des ordres leur interdisant de recevoir des billets de vingt francs, sous prétexte que le soir, pour faire une paie quelconque, on aurait besoin de toutes les coupures de cinq francs.

### ... et il en faut plus que jamais

La vie continue à être la vie chère, et le public constate que l'écart entre les cours des Halles et les prix de détail ne diminue pas.

Sans cause apparente, outre les denrées alimentaires, des objets de première nécessité, comme le fil et les aiguilles, cessent d'être à la portée de la bourse de la travailleuse.

Hier encore, on trouvait dans la moitié de Paris du tabac bleu à 0 fr. 80. Dans l'autre moitié, pas un seul paquet.

Aujourd'hui, la banlieue ouest n'a ni tabac bleu, ni tabac à 0 fr. 50. Par contre, la banlieue nord en est amplement pourvue.

A tout cela, il y a un remède, et un remède simple. Il faudrait qu'une administration énergique se décidât à faire cesser tous ces abus. Il faudrait que le préfet de police, chargé d'assurer la sécurité publique, s'occupe aussi d'assurer la sécurité morale.

Il faut, à la tête des services intéressés, des poilus, des vrais poilus, qui ne se contentent pas de caresesr leur moustache.

**Charles BOURG.**

# VICTOIRE RUSSE

### Communiqué russe

**A l'ouest de Riga, dans la région du village d'Ouchire, nous avons repoussé plusieurs attaques allemandes.**

**Des contre-attaques allemandes au sud du lac Sventen continuent.**

**Au sud, jusqu'à la région du Pripet, aucun changement.**

**Suivant des renseignements complémentaires, nous avons fait prisonniers, pendant le combat près du village de Kostivkhovka, à l'ouest de Rafalovka, 22 officiers, 712 soldats et nous avons pris 7 mitrailleuses et deux canons.**

**Nous avons repoussé les attaques de l'ennemi dans la direction du village de Boudki et l'avons rejeté en désordre vers ses tranchées.**

**La période des combats extrêmement acharnés dans la région du village de Semikovitze et sur la rive occidentale du lac Ischkouve est passée.**

**Un coup de main rapidement entrepris qui a eu lieu il y a quelques jours nous a permis de passer sur la rive droite de la Strypa, près du village de Semikovitze, et a justifié toutes nos prévisions; nous avons fait prisonniers plus de 8.500 soldats avec un nombre indéterminé d'officiers et de mitrailleuses.**

**Nos vaillantes troupes ont eu à surmonter les plus grandes difficultés dans la période d'envoi à l'arrière des armées et au cours du passage à travers la Strypa et du lac d'Ischkouve du grand nombre de prisonniers autrichiens et allemands que nous avions capturés.**

**Les Allemands ont concentré tous leurs efforts et pris les mesures les plus énergiques pour arracher de nos mains leurs prisonniers pendant que ces derniers se trouvaient encore sur la rive droite de la Strypa derrière nos troupes en pleine lutte.**

**Sous de violents feux d'artillerie et de mousqueterie, nos troupes ont bravé toutes les attaques de l'ennemi et sous la protection des rafales de notre propre feu d'artillerie, elles ne se sont repliées en combatttant sur la rive de la Strypa qu'elles occupaient qu'après y avoir passé toute la masse des prisonniers et tout le butin de guerre.**

## Nich ?

L'agence Wolff informe le monde entier que les armées de son pays viennent d'occuper Nich. Comme la nouvelle est lancée par l'agence Wolff, le monde entier attend que confirmation de l'événement vienne de source moins discréditée.

Elle viendra d'ailleurs malheureusement, à n'en pas douter.

Nich est tombée ou tombera certainement de façon glorieuse.

Un télégramme que nous reproduisons plus loin, annonce que de terribles combats ont été livrés dans les rues de la capitale provisoire de Serbie.

De l'occupation de Nich par les Bulgares, on ne peut encore induire aucun pronostic. Ce qui est certain, c'est que dans la situation actuelle des armées en présence, l'opération n'offre à l'ennemi aucun avantage stratégique. Le succès n'est encore que moral.

La division qui a pénétré dans la ville appartient à l'avant-garde des colonnes descendues de Pirot et de Négotin par les vallées de la Nichava et du Timok. Or, à Nich, le front ennemi forme un saillant assez prononcé, de telle sorte que de Parachin à Drenova, c'est-à-dire sur un front de 50 kilomètres, la Morava est libre d'ennemis. Comme la valeur stratégique de Nich est en très grande partie subordonnée à la libre circulation dans la vallée de la Morava, il est compréhensible que la prise de Nich restera à l'état de simple succès moral tant que les Serbes pourront intercepter une partie des communications par la vallée.

D'ailleurs au taux des pertes subies par l'armée bulgare depuis son entrée en campagne, on est autorisé à se demander combien de fois encore 100.000 hommes le roi Ferdinand compte mettre en ligne contre les Serbes et leurs alliés.

L'affaire du Vardar doit être un enseignement précieux pour le roi parjure.

**R. Lecointre-Patin.**

### Les Bulgares rossés

*Salonique*, 6 novembre. — Les troupes françaises ont été sérieusement engagées en deux points de leur ligne, la première près de Krivolak, le point le plus septentrional occupé par elles, sur le chemin de fer de Nich, puis dans la région de Stroumitza, où les frontières grecque, serbe et bulgare se rejoignent.

Entre Krivolak et Kavadar, les Français ont été attaqués par les Bulgares. Après huit heures d'un tir d'artillerie, les Bulgares ont donné à la baïonnette, mais furent repoussés avec de lourdes pertes. Les Français ont ensuite occupé plusieurs villages.

On rapporte que la défaite infligée aux Bulgares à la passe Babouna, leur a fait subir des pertes effrayantes. Une bataille s'est livrée, également, près de Stroumitza, où les Bulgares, renforcés de trois divisions ont repris l'offensive.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

**TROIS HEURES**

**Entre la Somme et l'Oise, nous avons enlevé un poste allemand devant Andéchy et réprimé par des rafales d'artillerie l'activité des engins de tranchée de l'ennemi dans le secteur de Beuvraignes.**

**En Champagne, une attaque à la grenade tentée par les Allemands contre nos positions, à l'est de la Butte du Mesnil, a été facilement repoussée.**

**Dans les Vosges, les combats signalés hier à la Chapelotte se sont poursuivis au cours de la nuit. Nos canons de campagne et de tranchée ont efficacement contrebattu les lance-mines ennemis.**

**Des avions allemands ont lancé huit bombes sur la région de Dunkerque. Un enfant a été blessé. Les dégâts matériels sont insignifiants.**

**Le calme s'est rétabli dans la journée du 5 novembre sur nos avancées de Krivolak.**

**Rien à signaler sur le front de la Cerna.**

**Du côté de Rabrovo, nous avons continué à progresser.**

## Intrigues et Potins

# L'Allemagne et la Paix

L'Allemagne en aurait-elle assez ?

Est-ce que vraiment elle commence à se rendre compte qu'elle a perdu la partie ?

On nous a tant raconté de mensonges sur son prétendu épuisement, sur sa pseudo-faiblesse, que nous hésitons, même maintenant, après seize mois de guerre, à répondre affirmativement à ces questions.

Et pourtant il faut reconnaître que les rumeurs pacifistes s'épaississent chaque jour, et que les manœuvres allemandes en vue de la paix se multipliaient

### Les socialistes danois

Les rumeurs pacifistes nous viennent surtout des pays neutres, et c'est dans les états non-belligérants que se poursuivent les intrigues principales.

Le chef du parti socialiste danois, M. Thonvald, s'en étant allé en Allemagne, y rencontra, comme par hasard, le sous-secrétaire d'Etat Zimmermann :

— Nous voudrions bien que cette guerre finisse, nous, les neutres, dit le socialiste scandinave au ministre allemand. Est-ce que vous marcheriez ?

— Certes ! aurait répliqué Zimmermann, lequel ajouta aussitot que, si le gouvernement et le peuple allemands étaient fort disposés à accepter des propositions *sérieuses* de paix, l'Allemagne ne pouvait, par contre, pas faire elle-même ces propositions.

Sérieuses ? Des propositions sérieuses ? Qu'est-ce que Zimmermann entendait par là ?

Des membres du Reichstag se sont en effet transportés à La Haye, ces temps derniers. Ils ont vu, comme par hasard, des hommes politiques hollandais, et naturellement on parla de la paix. Les députés allemands s'ouvrirent davantage que le sous-secrétaire d'Etat. Ils dirent aux Hollandais ce qu'étaient ces conditions de paix, dont Zimmermann se contentait d'exiger qu'elles soient *sérieuses*.

C'étaient tout simplement la cession à l'Allemagne de la Courlande, d'une partie de la Belgique et le payement à l'Allemagne d'une indemnité de trente milliards.

Du Danemark et de la Hollande, notre enquête sur la paix nous emmène en Espagne.

On s'occupe aussi beaucoup de la paix, dans la péninsule du roi Alphonse.

### Passons en Espagne

Les journaux ne parlent pas d'autre chose. Tout le monde s'en mêle, jusques et y compris, assure-t-on, le président du Conseil, M. Dato. Cet homme d'Etat voudrait que son nom passe à l'histoire à la faveur de cette guerre. Il ne peut plus rêver d'être l'organisateur des victoires décisives. Il accepterait volontiers d'être l'artisan de la paix finale, l'arbitre des suprêmes batailles diplomatiques. Et voici ce que racontent les journaux de Madrid, qui tiennent leur information d'une petite feuille provinciale le *Progrès de Pontevedra :*

« Que quelque chose se passe en Espagne qui ait trait à la guerre actuelle, quelque chose d'une exceptionnelle importance, nous sommes en mesure de l'affirmer, de bonne source, à nos lecteurs. Nous pouvons également affirmer que l'événement n'est pas sans rapport avec le récent séjour de hautes personnalités politiques à Saint-Sébastien, où le roi et M. Dato ont mis plusieurs jours à traiter une question insignifiante, qui en réalité n'exigeait pas plus de dix minutes.

« Nous pouvons même dire, sans crainte de nous tromper, que la négociation dont il s'agit va se renouer d'ici peu de jours, et que le roi retournera à Saint-Sébastien avec M. Dato ou avec le marquis de Lema. Peut-être ces deux ministres iront-ils en qualité officielle d'aides du docteur Moore. Mais il est bien évident que le roi n'a, d'ordinaire, aucun besoin de la compagnie quelque peu anachronique du chef du gouvernement et du ministre d'Etat pour consulter son médecin.

« Il ne m'est pas permis d'en dire davantage. Il est même possible que j'aie outrepassé les limites de la discrétion requise en pareille matière. J'ajouterai seulement que d'après le pronostic de compétences tout à fait autorisées, il s'agit non pas de l'intervention armée de l'Espagne dans le conflit, mais d'une initiative beaucoup plus séduisante et pour laquelle la sympathique, intelligente et auguste personne de notre souverain paraît éminemment indiquée.

Joyeux fumiste ou jobard caratérisé, qu'est le journaliste qui a composé ces trois paragraphes ?

C'est un mystère pour nous.

Pour les Espagnols, cet homme est un journaliste très renseigné.

Alors quoi ?

# Bandits à louer

*Nous avons reproduit hier un filet publié par notre excellent confrère, le* Carnet de la Semaine, *le plus vivant et le plus républicain des hebdomadaires parisiens, dans son dernier numéro.*

*Le* Carnet de la Semaine *racontait, on ne l'a pas oublié, qu'un ex-révolutionnaire, ayant demandé de l'argent à M. Prestat, directeur du* Figaro, *pour faire une campagne contre M. Joseph Caillaux, avait reçu la réponse suivante :*

« Nous regrettons infiniment, monsieur, de ne pouvoir accéder à votre demande, mais l'« Action Française » est venue il y a quelque temps nous faire des propositions analogues que nous avons déclinées.

« Le « Figaro » n'a besoin de personne pour le défendre. »

*Voici comment* l'Action Française, *ainsi accusée d'avoir demandé de l'argent pour attaquer M. Caillaux, s'explique, ce matin, sur cette accusation :*

« Le Torchon s'est entouré d'amis aussi malhonnêtes que lui-même. Ils prennent plaisir à le fourrer dedans.

« Des deux contes aussi mensongers que stupides qu'il faisait hier, l'un intéresse, bien plus que nous, l'un de nos confrères qui démentira, s'il le juge bon, cette naïve histoire »

*Le « confrère » en question, c'est le* Figaro. *Il n'a encore rien démenti. S'il ne dément pas, c'est que l'*Action Française *ment en qualifiant de* mensonger *le récit du* Carnet de la Semaine.

## Le Projet Malvy

Seules les décisions gouvernementales pouvent remédier à l'état de choses actuel, concernant les prix si élevés des denrées, M. Malvy a présenté un rapport que contresignèrent les ministres de l'Agriculture et du Commerce. Ce rapport fut remis hier à la Chambre.

Après avoir constaté que la surenchère des aliments de première nécessité est causée en majeure partie par des causes inhérentes à l'état de guerre, M. Malvy étudie les mesures nécessaires pour conjurer le péril.

La main-d'œuvre est considérablement réduite, les matières premières ont doublé, parfois triplé ; les transports sont difficultueux. La hausse pourtant a d'autres causes, que M. Malvy appelle artificielles.

« Les denrées de première nécessité atteignent souvent des prix excessifs qui ne correspondent plus aux prix courants chez les producteurs et qui pèsent lourdement sur la partie la plus intéressante de la population, les travailleurs, les femmes et les enfants, notamment dans les centres industriels et les agglomérations urbaines. »

Pour parer à tout ceci, le pouvoir des maires — décrété par la loi de 1791 — serait augmenté, lorsque cette mesure sera rendue nécessaire par « des renchérissements inustifiés ou d'évidentes spéculations ».

Les maires ou les préfets, au besoin, statueront sur la nécessité de la taxation après avis d'une commission de six membres dont deux des chambres de commerce et deux des syndicats agricoles.

Les commerçants réfractaires aux taxations pourront être punis d'une amende variant de 210 à 1.000 francs, s'ils n'encourent pas l'emprisonnement allant d'un mois à un an au plus.

La population acceptera avec une grande satisfaction ce projet qui mettra fin à de trop évidentes spéculations et protègera le petit consommateur, si intéressé dans la question.

### Le Cabinet grec

*Athènes*, 7 novembre. — Le roi Constantin a chargé M. Scouloudis de former le nouveau Cabinet, qui comprendra les mêmes ministres que le Cabinet précédent, à l'exception de M. Zaïmis.

M. Scouloudis prendra le portefeuille des Affaires étrangères. (*L'Information*).

### LES ALLEMANDS TREMBLENT

*Lausanne*, 7 novembre. — Le critique militaire du *Vorwaerts* écrit :

« Il ne faut pas se faire trop d'illusions sur la campagne de Serbie, qui peut encore amener des surprises, les Sebers disposant de plusieurs moyens pour refouler l'avance allemande. »

# Contre la « coco »

*Le* Bonnet Rouge *avait publié les réponses de MM. Gilbert et Ballet, de la Faculté de médecine ; Mille, ancien député, président de la Ligue anti-allemande ; Charles Bernard, Barthe, Ignace, Escudier, députés ; Laurent Taillade, Emile Fabre, Albert de Pouvourville et Xavier Pelletier, homme de lettres.*

*Nous commençons aujourd'hui une nouvelle série de réponses de personnalités éminentes sur la* Gueuse blanche.

**M. Abel FLOURENS**, conseiller d'Etat

*C'est M. Abel Flourens qui a été chargé de rédiger un rapport au Conseil d'Etat sur le projet de décret du gouvernement. Il nous a répondu :*

« Je suis très flatté de l'honneur que vous voulez bien me faire en me demandant mon opinion sur les mesures qu'il est aussi nécessaire qu'urgent de prendre contre les progrès incessants de la toxicomanie.

J'aurais été très heureux de me mettre entièrement à votre disposition pour vous faire part de la documentation que j'ai pu réunir sur la question vitale qui vous préoccupe à si juste titre. Je suis, en effet, rapporteur du projet sur les substances vénéneuses au Conseil d'Etat. Mais, malgré tout le plaisir que j'aurais eu, ayant écrit, il y a bien des années, dans le *XIXe Siècle*, d'About, à vous écrire combien j'ai été intéressé par la lecture des deux très remarquables articles que vous me communiquez, je suis dans l'obligation absolue de ne rien communiquer à la presse des projets du gouvernement sur ce point avant qu'ils aient été convertis en décrets. »

**M. le docteur CATALOGNE**, sénateur

*M. le docteur Catalogne, qui est une notabilité de la science médicale, a été nommé, par ses collègues de la Haute-Assemblée, rapporteur de la commission chargée d'examiner les projets de loi contre les stupéfiants.*

« La cocaïne, nous écrit-il, poison violent et souvent mortel, est, par contre, un précieux auxiliaire en médecine et en chirurgie, un merveilleux anesthésique contre la souffrance.

Aussi ne faut-il pas la proscrire radicalement, pourvu que son emploi soit l'objet d'une surveillance rigoureuse.

Imposer au commerce de cette drogue de sévères prescriptions, traquer les trafiquants, aggraver les pénalités, telles sont à cette heure les préoccupations du Sénat, saisi de deux propositions de loi visant non seulement ce toxique, mais encore l'opium et même le haschich, stupéfiant plus modeste, suprême refuge des opiomanes invétérés impuissants désormais à supporter la fumée du pavot.

Les dispositions législatives risqueraient d'être bien inopérantes si une répression sans merci ne parvenait à atteindre, non seulement la contrebande boche, qu'avec raison vous dénoncez dans votre journal, mais aussi celle qui s'étale parfois au grand jour à Paris, centre de trituration intense de la noix de coca transformée, comme en Allemagne, en cette poudre blanche si recherchée par les désabusés de la vie, source de scandaleux bénéfices pour des mercantis sans patriotisme et sans moralité.

Cette répression étant du domaine de la police, celle-ci aura à cœur de pourchasser opiomanes, cocaïnomanes et leurs pourvoyeurs avec une rigueur rimpitoyable.

Puisse-t-elle extirper ce mal mystérieux traînant après lui la dégénérescence, le déshonneur et la mort ! »

**M. LACAVE-LAPLAGNE**, député

*Après avoir fait une enquête, avec nous, à Montmartre, sur le trafic des toxiques, au cours de laquelle il assista à un fait édifiant, le distingué député des Hautes-Pyrénées nous a adressé cette intéressante lettre :*

« Toutes les énergies de la Nation sont actuellement non seulement nécessaires, mais indispensables. Il faut pour sortir victorieux de la guerre actuelle la force totale du pays. Dans ces conditions, une source d'affaiblissement comme l'usage de la cocaïne doit être supprimée dans le plus bref délai. J'ai pu voir moi-même, pendant une promenade à Montmartre, des permissionnaires, des convalescents acheter la drogue à des vendeuses charmantes, sans aucun doute, mais redoutables dans la circonstance.

Il faut que tout ce trafic s'arrête.

La Justice se déclare insuffisamment armée. Le Parlement a la parole. Au Sénat une proposition de loi est déposée. Nous l'attendons impatiemment à la Chambre après le vote de la Haute-Assemblée. Soyez certain que le gouvernement, s'il veut presser un peu les choses, trouvera aussitôt les députés unanimes pour l'appuyer dans cette œuvre de salubrité nationale. Il n'y a plus de temps à perdre. Et comme il est paraît-il, désireux d'aboutir vite au vote d'une nouvelle loi nécessaire, votre campagne portera bientôt se fruits. »

*M. Lacave-Laplagne a raison.*

*La campagne du* Bonnet Rouge *aboutira prochainement.*

*Quand le commerce de la cocaïne aura vécu, — et cela ne tardera pas, — nous pourrons déclarer avec fierté, que nous avons débarrassé la Nation du plus perfide et du plus dangereux des fléaux !*

**Léo Poldès.**

# LA VIE DE PARIS

## On voit bien que...

*Séverine, dans la* Guerre Sociale, *a pris la défense, de nous toutes qui prenons une plume, pour répondre à un correspondant qui lui disait :*

*— On voit bien que...*

*Merci, personnellement, ma chère Séverine. Nous l'aurons toutes subie la phrase, sitôt que, par écrit ou parole, nous avons voulu mettre un peu de bon sens dans les têtes exaltées, que nous avons émis une protestation qui nous semblait celle de la raison contre la déraison ambiante.*

*Dans tous les endroits où l'on cause, et l'on cause beaucoup depuis la guerre, nous aurons eu l'occasion d'être la voix qui proteste, au risque des regards défiants, des réprobations, des indignations, toutes manifestations également terminées par la phrase sacramentelle :*

*— On voit bien que...*

*Parfois cela nous aura mis en colère, d'autres fois nous aurons souri, suivant la couleur des idées dont ce rappel de la bêtise humaine venait interrompre le cours.*

*Votre article m'a rappelé le voyage que je fis, il y a peu de jours, avec un vieux monsieur. Quelqu'un étant monté dans le wagon, la portière était restée ouverte. Comme une femme allait la fermer, le monsieur s'écria d'un ton délicieusement rogue :*

*— Laissez donc ça ; les employés sont là pour ça !*

*Puis, sans attendre une réponse, le voilà parti en propos indignés :*

*— Ces fainéants, est-ce que ça ne devrait pas être au front, tout ça. Faire marcher un train, ce n'est point malin. Nous aurions pu faire ça, nous autres...*

*Et le voilà qui continue sur ce thème, tant qu'à la fin, agacée au plus haut point, je lui dis :*

*— Est-ce que vous croyez, par hasard, qu'on s'improvise conducteur de locomotive du jour au lendemain ? Vous grognez pourtant déjà suffisamment quand votre train est en retard, quand un de vos colis n'arrive pas, quand une de vos aises habituelles est troublée. Laissez donc ces travailleurs qui servent le pays dans leur indispensable besogne sans gloire, tout autant que le soldat aux aguets dans sa tranchée.*

*— Madame, beaucoup de vieux messieurs comme moi, dans les ministères ne demanderaient qu'à conduire les trains.*

*Une folle envie de rire me vint alors.*

*— Que le ciel nous protège des vieux messieurs des ministères, m'écriai-je, nous déraillerions à toutes les stations !*

*Cette boutade eut le don de jeter le vieux monsieur dans une colère extrême.*

*— On voit bien, Madame, que vous n'avez personne au front.*

*Je lui assurai qu'au contraire, je connaissais les angoisses d'avoir quelqu'un au front. Il se tut, mais non sans avoir bougonné des choses certainement peu aimables, dont je ne me souciai.*

*N'est-ce point à tous ces vieux messieurs, qui nous embêtent tant un peu partout, qu'il faut faire lire la pancarte de M. Millerand.*

*Seulement je propose une légère modification :*

*Taisez-vous,*
*Nos ... [illegible]les ont assez de vous entendre !*

**Fanny Clar.**

## Où trouver des sous ?

Elle fait son chemin, l'idée que nous avons émise il y a quelques jours pour augmenter notre circulation de monnaie de billon et remédier à la gêne causée par la pénurie des sous.

Elle fait son chemin dans le public et dans la presse, mais non encore dans les milieux officiels qui, seuls, ont le pouvoir d'en autoriser l'application. Vous n'y pensez pas ! Une idée qui n'a pas eu un rond-de-cuir pour berceau, qui n'a pas été soumise à de nombreuses commissions parlementaires et extraparlementaires, qui n'a pas fait l'objet d'enquêtes variées et de volumineux rapports bourrés de statistiques et de considérations savantes sur le rôle de la petite monnaie à travers les âges chez tous les peuples connus ; une idée qui n'a pas mûri dans un carton vert durant de longues années ; une idée simple, pratique, efficace... Vous voudriez qu'on la réalisât comme ça, tout de go, au moment même où la population en a besoin ? Mais ce serait le renversement de toutes les traditions bureaucratiques, qui sont par essence immuable et éternelles.

Cette humble idée consiste, on s'en souvient, à permettre la circulation en France, pendant la durée de la guerre et six mois après, des pièces anglaises d'un demi-penny et d'un penny, pour compenser le nombre actuellement insuffisant de nos pièces de 5 et 10 centimes.

Des confrères donneraient la préférence aux sous espagnols, italiens, grecs ou suisses, sous prétexte qu'il sont du même module et du même poids que les nôtres. L'argument est sans portée, car la monnaie de billon est une véritable monnaie fiduciaire et n'a de valeur réelle que celle que lui donne la garantie de l'Etat émetteur ; or, quelle garantie est plus valable que celle de la Grande-Bretagne ?

D'autres raisons militent en faveur du choix du penny anglais : la possibilité de trouver un stock important à jeter d'un coup dans notre circulation, ce qui, en rassurant le public, rendrait de suite aux échanges les sous mis en réserve par prudence ; la puissance de fabrication de la Monnaie de Londres, qui peut aisément fournir trois ou quatre cent mille francs par mois de monnaie de bronze ; la facilité et la rapidité d'un accord entre deux gouvernements alliés, dont les intérêts financiers sont actuellement connexes ; enfin le grand nombre d'Anglais qui vivent ici.

Un seul inconvénient résulterait de l'équivalence, en France, des monnaies de billon françaises et anglaises : douze pièces de 10 centimes valent, chez nous, 1 fr. 20 cent., tandis qu'avec douze pièces d'un penny on a en Angleterre 1 shelling qui vaut actuellement 1 fr. 38 cent. On peut donc craindre le drainage des *pence* anglais. Mais cette difficulté, commune à toutes les monnaies étrangères par suite du change, pourrait être facilement levée par l'interdiction d'exporter hors de France les pièces de bronze qui s'y trouvent. Il ne faut pas d'ailleurs en exagérer l'importance ; si l'on considère qu'il suffirait de l'introduction de 10 millions de pièces d'un penny pour ramener à la normale notre circulation de petite monnaie, il en coûterait au total 100.000 francs. Ce n'est pas cher.

Si cependant notre gouvernement recule devant un aussi mince obstacle, tout au moins pourrait-il avoir recours aux balanciers anglais pour aider notre Monnaie à frapper des pièces de 5 et de 10 centimes.

Le résultat, pour être moins rapide, serait encore appréciable au bout de peu de temps. Mais la population exige qu'on lui fournisse des moyens d'échange ; elle a raison, et nous avons montré qu'il était facile de lui donner satisfaction.

**Péritus.**

## Les engagés spéciaux

Voici une bonne décision du général Galliéni, ministre de la Guerre.

Les hommes qui, étant dégagés de toute obligation militaire, ont voulu tout de même se rendre utiles à l'armée et ont, dans ce dessein, contracté, pour la durée de la guerre, un engagement spécial, seront désormais autorisés à coucher chez eux.

Ils n'auront qu'à adresser leur demande à leurs chefs.

Les militaires de cette catégorie ont tous des emplois sédentaires. Ce sont, en outre, des gens sérieux, puisqu'ils poussent le sentiment du devoir patriotique jusqu'à se charger de besognes ingrates, parfois rebutantes, toujours sans gloire.

Ils méritaient bien qu'on répondît à leur dévouement par cette marque de confiance.

## Chiffons de Paris

Oh ! oh !

Une élégante maison de lingerie lance : « La blouse Poilu, forme chemise homme... »

Oh ! oh ! Cette blouse, forme chemise d'homme, sera-t-elle portée par les boy-scoutts féminins au pied agile ? Epousera-t-elle les formes sèches ou rebondies des farouches féministes qui, pour protester contre l'homme, adoptent son vêtement ? Ou bien, verrons-nous « la blouse Poilu » terminer la silhouette cocasse de certaines dames dorées sur toutes les coutures comme des généraux et coiffées de bonnets à poils, quoique emplumés.

La Parisienne, la vraie, avait réagi de suite contre le costume « Poilu ». Elle n'en avait gardé que juste ce qu'il fallait pour être amusante, Pierrette aux jupes courtes, mais aux souliers haut perchés. Adoptera-t-elle la blouse « Poilu » ?

Elle trouvera bien, on le sait, quand elle sera jolie, ce qui arrive souvent, le moyen d'être adorable avec n'importe quoi, mais le mot n'est pas heureux.

« Blouse Poilu », non, faut changer ça ! surtout que l'annonce ajoute que « la blouse Poilu plaira aux jeunes filles !.. »

Oh ! oh !

## Contre les mauvais marchands

Les soldats à l'arrière qui se plaignent d'être odieusement exploités par les mauvais marchands, détestables Français, n'ont qu'à se rappeler ceci :

Une circulaire du 31 juillet 1911, intitulée : « Service de la gendarmerie en campagne », et ayant pour sous-titre : « Instructions sur le service de la gendarmerie », peut être appliquée pour protéger tous ceux qui ont à se plaindre des mercantis sans scrupules.

Voici le passage de la circulaire sur ce sujet :

« Les chefs d'état-major doivent exiger que les comestibles et les liquides, vendus par les marchands et vivandiers soient de bonne qualité.

« Ils en fixent les prix qui doivent être affichés par chaque marchand ».

C'est clair. Que les exploiteurs de l'armée se le tiennent pour dit.

Le gendarme défendra le soldat.

## POUR SE RETROUVER

M. Henri Antoine est prié de donner son adresse au soldat Pierre Grossin, infirmier, Grand Palais.

*Lettres à « Marraine »*

## Au-dessus de la Mêlée

C'était dans un tout petit village de la Champagne pouilleuse, non loin de ces lieux maintenant fameux où nos soldats prouvèrent, à force d'héroïsme, que notre France est immortelle.

Nous cantonnions. Je trompai ma fatigue, en errant de ci de là, émerveillé de trouver à cet endroit des maisons intactes. La petite église avait longtemps retenu mon attention, à cause de ses vitraux parfaits, bien que modernes.

Non loin du cimetière, comme je longeais un hangar immense, une tombe perdue, toute seule, dans les champs, attira mon attention. Je m'approchai. Sur la croix de bois blanc, des doigts d'enfant s'étaient essayés à des caricatures. Sous un casque de Prusse, un visage, grossièrement dessiné, grimaçait avec assez de sévérité. De l'autre côté de la croix, le nom du mort était écrit, en français. Je lus :

**Heinrich von RUEPP**
*Capitaine au 3e landwer*
Tué en duel

Ces trois mots accrochèrent ma curiosité. Tué en duel ! Comment ! en pleine guerre, en terre ennemie, il avait pu se trouver deux officiers allemands, pour désirer s'ouvrir la gorge, entre eux !...

Le journaliste l'emportant sur le soldat, je voulus savoir. Et voici ce qui me fut conté :

C'était au moment de la bataille de la Marne ; les Allemands occupaient le village. Vint l'ordre d'évacuer : c'était la grande retraite. Partout, autour de X..., des torches s'allumèrent, monstrueuses : c'étaient des fermes, des granges, des églises qui brûlaient.

Le major Heinrich Von Ruepp voulut faire subir à X... le sort commun. Or, il se trouva ceci : un autre officier allemand s'interposa. Il fit remarquer que le village ne présentait aucun intérêt militaire, que la population était paisible et qu'aucun incident n'avait marqué l'occupation. Il parla de kultur et des devoirs qui incombaient, selon lui, aux soldats de la grande Allemagne.

Bref, il s'ensuivit une querelle que tout de suite les deux hommes allèrent régler, le sabre en main, au bord du champ voisin. Le major incendiaire fut tué à la place même où repose son corps, — et le village fut épargné.

Ainsi, dis-je à celui qui me conta cette histoire, il y a, dans l'armée ennemie, un officier qui fait la guerre en soldat, et pas en bandit...

— Non, monsieur, trancha mon interlocuteur. Vous pensez bien que l'affaire avait fait du bruit. Les officiers supérieurs s'en mêlèrent. L'adversaire du major von Ruepp comprit ce qui l'attendait : il se suicida.

— Où l'a-t-on inhumé ?

— On ne sait pas. Personne ne l'a jamais su.

Je le regrettai. Blâmez-moi si vous voulez, madame. J'aurais aimé pouvoir, sur la tombe de cet Allemand qui ne voulut pas vivre Boche, déposer quelques fleurs françaises.

**J. G.**

LE "TIP" remplace le Beurre
Auguste PELLERIN, 82, Rue Rambuteau (1f30 le 1/2 kg).

## Pour le placement des mutilés

Notre collaborateur et ami, M. Georges Lemarchand, conseiller municipal, a adressé la lettre suivante aux Préfets de la Seine et de Police :

« J'ai l'honneur de vous informer de « mon intention de vous questionner, lors « de la prochaine session, au sujet de l'ap« plication des délibérations des 22 mars et 14 juin 1915, concernant le placement « des mutilés de guerre, et des veuves de « soldats tués à l'ennemi, dans les diffé« rents services, gérance, métiers de la « voie publique et entreprises dépendant « de la Ville de Paris, du Département, de « l'Assistance Publique et des divers ser« vices annexes et assimilés... »

**LEÇONS** D'ANGLAIS à domicile par demoiselle anglaise réfugiée de Turquie Miss Bell, 3 bis, rue Clément-Marot, Paris.

**SAGE-FEMME** Ancienne élève Maternité de Paris, ex-interne hôpitaux, reçoit pensionnaires toutes époques, 11, rue Jean-Leclaire, Paris (17e). Nord-Sud Marcadet.

*Les Idées du Public*

## L'Unité nécessaire

*Le* Bonnet Rouge *a reçu la lettre suivante qui contient des réflexions dont nos lecteurs apprécieront l'intérêt :*

« Monsieur le Directeur,

« Est-il permis de dire aujourd'hui tout haut ce que les hommes clairvoyants disent tout bas depuis longtemps déjà — c'est que nos adversaires ont sur nous un avantage énorme qui consiste dans l'unité de plan et d'action résultant de l'état de vassalité dans lequel les Allemands tiennent leurs alliés ? C'est probablement, à l'heure actuelle, la seule supériorité qu'ils aient sur nous.

« Les facteurs majeurs de la guerre — armée, marine et diplomatie — des quatre nations ennemies se trouvent réunis en un seul faisceau tenu par une seule main. Il est banal de dire que l'unité de direction est nécessaire à toutes les entreprises humaines. Comment en serait-il autrement dans une guerre comme celle-ci ?

« Cette vérité paraît bien démontrée aujourd'hui.

« Nous ne devons pas perdre une heure de notre temps, une parcelle de notre énergie, en vaines récriminations : nous devons tout conserver pour l'action utile. Quelle est aujourd'hui cette action ? Devons-nous accepter la constatation désolante que l'Entente restera une formule indécise, sans cohésion, devant une Alliance réelle et effective ? Ou bien devons-nous chercher s'il ne serait pas possible de créer un organisme qui représente pour l'Entente ce que le Kaiser représente pour l'Alliance ennemie ? Est-il impossible de concevoir un grand conseil de guerre réunissant les quatre grandes nations de l'Entente, chargé exclusivement de l'étude de la stratégie générale et de tous les problèmes que comporte l'action commune en vue d'une pensée unique : vaincre. Il siégerait en permanence dans une ville à choisir. Nos Alliés et nous-mêmes y serions représentés par trois délégués pour chaque nation appartenant respectivement à l'armée, à la marine et à la diplomatie. Ces délégués seraient dégagés de toute autre fonction et choisis sans aucune préoccupation de parti ni de considération politique parmi les hommes dont le caractère, le passé et l'expérience offriraient le plus de garanties.

« La formule la plus effective doit être cherchée — celle que nous venons d'indiquer n'a qu'un but : c'est d'ouvrir la discussion. Néanmoins, dès à présent, nous y voyons un avantage très net — les décisions qui réuniraient l'unanimité pourraient devenir immédiatement exécutoires, puisque les délégués seraient en contact constant avec leur Gouvernement.

« Dans une interview récente, M. le Président du Conseil a pris soin de nous dire ce qu'il entendait par « La Victoire », et nous sommes parfaitement d'accord. Mais nous ne l'obtiendrons qu'à la condition de posséder un organisme qui soit en mesure de maintenir constamment d'accord les points de vue et les possibilités des quatre grandes nations de l'Entente, et d'en déduire le plan des opérations générales.

« Veuillez agréer, Monsieur le directeur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

**« Un de vos lecteurs ».**

## Ah ! la barbe !!

*C'est Clichy qui donne l'exemple. Sera-t-il suivi ? Ce n'est que trop possible.*

*Toujours est-il que MM. les chevaliers du rasoir clichiens, réunis sous la présidence de M. Marcel Pouhé, viennent de décider qu'à partir du 14 novembre, la barbe de 20 centimes passe à 25 centimes, et la taille des cheveux de 40 à 45 centimes.*

*L'assemblée a, paraît-il, émis un vote unanime après qu'il eût été exposé que cette mesure était justifiée par l'augmentation des vivres.*

*Les coiffeurs, pourtant, ne sont pas seuls à employer les vivres pour leur nourriture, et, si je ne m'abuse, leurs clients, à ce sujet, sont assujettis aux mêmes lois.*

*Si tous les coiffeurs suivent l'exemple de leurs confrères de Clichy, il y a lieu de craindre que l'urne destinée à recevoir le pourboire que le client s'était accoutumé à donner, risquera fort de rester vide. Nous en serons quitte pour ne plus entendre le traditionnel : « Merci bien, monsieur ! lorsque la pièce de deux sous tombait dans la tirelire métallique.*

**POURQUOI NOUS NOUS BATTONS !**

**H.-G. WELLS nous le dit dans**

**La Guerre qui tuera la Guerre**

*(Traduit par GEORGES-BAZILE)*

En vente aux bureaux du « Bonnet Rouge », 142, rue Montmartre.
3 fr. .. Franco, 3 fr. 25

# AUX ÉCOUTES

Quel est donc ce *Lucien Moreau* qui, participant à la direction des entreprises cléricales et royalistes de *l'Action française*, méprise la religion et l'Eglise au point de s'être marié « civilement » ?

Cette question ne nous surprend guère car Lucien Moreau, en dépit de ses efforts personnels et du labeur de ses complices, n'est point arrivé à conquérir la notoriété.

Nous aurons suffisamment défini l'importance et le caractère du rôle que tient Lucien Moreau dans la troupe néo-royaliste, quand nous vous aurons révélé le surnom dont son acolyte, *Léon Daudet*, l'accable.

—o—

Quand il parle de Moreau, Daudet ne dit pas : « *Lucien* », comme fait Henri Vaugeois, tendre et velu. Il ne peut pas le dire, car « *Lucien* », c'est aussi le prénom de son petit frère ; or, depuis certaine visite faite à la Préfecture de Police pour ce petit frère qui avait à se plaindre d'un secrétaire intime, trop intime, Léon Daudet aime autant qu'on ne lui rappelle pas qu'il a un frère. Et depuis que le romancier *Binet-Valmer* s'est avisé — simple coïncidence, soyez-en persuadés — d'appeler « *Lucien* » le héros de son chef-d'œuvre, type de ces « *aliénés moraux* » dont le plus célèbre, en ces dernières années, fut le trop gentil *baron Jacques d'Adelswarld de Fersen*, Léon Daudet aime encore moins qu'auparavant qu'on lui rappelle qu'il a un petit frère et que ce petit frère a pour prénom : *Lucien*.

Il l'aime d'autant moins que ce petit frère qui est romancier, après avoir été peintre, signe des histoires d'éphèbes trop tendrement attachés les uns aux autres : « *Lucien-Alphonse Daudet*. »

« Lucien ! » « Alphonse ! ! »

— C'est trop d'un, déjà !

On pense à *André Germain* et à *l'impératrice Eugénie*.

—o—

Bref Léon Daudet n'appelle point son ami Moreau : « Lucien ».

Quand il parle de lui, il dit, tout simplement :

— « *La Caisse !* »

C'est le surnom qu'il a donné à Lucien Moreau et qu'il emploie en tout temps, en tous lieux, dès qu'il s'agit de cet homme.

— La Caisse est là ?... Qu'en pense La Caisse ?... Avez-vous vu La Caisse ?... La Caisse est-il revenu de Vichy ?... Comment va le foie de La Caisse ?... »

Et plus souvent encore :

— La Caisse se décide-t-il à décaisser ? »

—o—

Ce sobriquet dû à l'esprit inventif mais précis de l'homme qui baptisa le Duc d'Orléans : « *Le Veau* » dès le jour où il découvrit que ce prince, devant succéder à M. Armand Fallières, par lui surnommé « *le Bœuf* », était son héritier présomptif, ce sobriquet vous dit assez, lecteurs curieux, le caractère et l'importance du rôle que tient Lucien Moreau dans la troupe de *l'Action Française*.

Lucien Moreau, pour ces bandits, représente *La Caisse*. C'est de lui que sont venus les premiers fonds. C'est lui qui répond aux créanciers. C'est l'homme des mauvais jours. Vous imaginez l'intérêt qu'on lui porte : il est riche.

—o—

Vous devinez aussi, dès lors, pourquoi il a pu impunément se marier civilement — c'est-à-dire offenser le catholicisme en violant les lois de l'Eglise romaine : il n'a pas été chassé de *l'Action française*, organisation cléricale ; il n'a pas été renié par le *cardinal de Cabrières*, évêque catholique et monarchiste, pourchasseur de modernistes et de laïcistes.

L'excommunication, c'est fait pour les pauvres diables.

Lucien Moreau peut se marier comme il l'entend : il est riche ; il est « *La Caisse* ».

—o—

Anastasie... en Colombie !

Il y a dans cette République Sud-Américaine un vaillant journal qui ne dissimule pas ses sympathies pour la cause des Alliés. C'est le *Gil Blas* de Bogota. Un rédacteur de ce journal, M. Carlos Villafaine a rédigé toute une série d'articles très roses pour les Boches sous le pseudonyme de Tic-Tac. Cette campagne n'eut pas l'heur de plaire au représentant du Kaiser. Le ministre allemand adressa de sévères remontrances au gouvernement colombien.

A la suite de la démarche germanique, la Censure fonctionne. Dans un article fantaisiste, Tic-Tac, saluant Anastasie, déclare qu'il ne croyait pas que les gaz asphyxiants parviendraient en Colombie !

Pauvre Censure ! Elle n'est populaire, nulle part — même pas en Amérique...

—o—

C'est à Poitiers que la chose s'est passée.

Un de nos amis mobilisé, reçut un jour la visite de sa petite amie venue tout exprès de Paris.

Depuis plusieurs mois ils ne s'étaient vus et avaient beaucoup de choses à se dire.

Pour être plus à l'aise, notre militaire conduisit sa mie jusqu'à l'un des plus luxueux hôtels de la ville et demanda une chambre.

La vieille dame — une vieille fille sans doute — qui préside aux chasles destinées des lieux, le regarda bien en face, dévisagea sa compagne, et répondit sèchement :

Non monsieur, pas pour ça !

—o—

C'est le grand chic, c'est discret et ça sent bon. C'est le vice à la mode et, paraît-il, ça nous vient d'Angleterre.

Nos mondaines et... les autres, depuis que les amers de marque ne pèsent plus que vingt-trois degré d'alcool et, qu'il ne leur est plus permis d'en boire à leur guise, se sont rabattues sur les rayons de parfumerie des Grands Magasins Parisiens.

Deux doigts d'Eau de Cologne — avec ou sans sucre, — donnent tous les aplombs.

Ça n'a pas très bon goût, mais ça tient si peu de place dans le manchon et, c'est si grand genre !

—o—

Nous parlions, ces jours-ci, du goût qu'ont les Anglais à parier surtout. Ils l'ont eu de tout temps.

L'auteur anglais Shéridan, dans la chaleur d'un bon dîner, tint un jour un imprudent pari dont il se tira avec beaucoup d'esprit. Se trouvant à table avec le prince de Galles, il paria trois cents guinées qu'il traverserait toute la ville de Londres avec le prince sur ses épaules, depuis la Tour jusqu'à l'extrémité de Piccadilly.

L'écrivain, qui mourut en 1816, était un homme d'une force peu commune. Pourtant, lorsque le lendemain, le prince ayant accepté la gageure, il se trouva devant le conseil de régence, réuni à la Tour de Londres, Shéridan savait bien que l'épreuve était au-dessus d'une force humaine.

Il fallait sortir de là et faire bonne contenance.

— Vous êtes prêt demanda le prince ?

— Certes répondit Shéridan : ôtez votre habit.

— Pourquoi faire ?

— J'ai parié que je porterais le prince de Galles, mais je n'ai pas promis de le porter avec ses vêtements. Retirez-les donc.

— Tous demanda le prince ?

— Tous, et je tiens mon pari.

— Voilà vos trois cents guinées dit le prince en riant ; vous avez gagné, car je renonce à la gageure.

—o—

L' « Asphalte ».

Il existe aussi un tout petit coin de chaussée près d'un cantonnement. Cette portion de terrain est chère aux soldats de la Capitale. Comme elle présente la particularité curieuse dans la région d'être asphaltée, elle évoque aux gars de Paris l'image lointaine des trottoirs de la grande ville.

Une superstition est née, vite répandue. Ceux qui foulent l'Asphalte sont à l'abri des balles.

Aussi, avant de retourner à la tranchée, les poilues de Montrouge, de Belleville et de Montmartre ne craignent pas de faire un détour qui leur permet de piétiner pieusement l'Asphalte...

Préparons l'avenir.

—o—

Ce n'est pas seulement la victoire des armes que nous devons poursuivre. La guerre n'a été que la conséquence d'une autre guerre, plus acharnée encore, sur le terrain économique. Les Allemands plus méthodiques et plus persévérants avaient pris la plus grande place sur le marché mondial. Nous devons aux nôtres qui se battent, d'en chasser les ennemis de l'humanité.

C'est dans ce but que *l'Ecole Professionnelle Ouvrière de l'Ameublement*, vient de rouvrir ses cours gratuits, à l'usage des jeunes gens qui veulent devenir des ouvriers d'art, instruits des besoins de leur profession.

Ces cours ont lieu les lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi de 8 heures à 10 heures du soir. Les inscriptions sont reçues tous les soirs de cours, 142, avenue Ledru-Rollin, (près de la rue Basfroi).

—o—

Deux jeunes femmes montent en métro avec une vivacité d'oiseau. L'une, désignant la pancarte : taisez-vous, etc..., dit à l'autre.

— Ça, vois-tu, c'est sûrement pour les femmes !

Un monsieur, galant ou sincère ? réplique immédiatement :

— Oh ! pour les hommes aussi, Madame.

De fait, pour qui ? Le public a peu compris, et les affiches blanches, si elles n'avaient passé dans l'indifférence la plus parfaite, auraient pu éveiller dans les esprits la tendance à voir partout des espions, tendance souvent fâcheuse dans ses manifestations.

# Les Planches

## Courrier des Spectacles

*Porte Saint-Martin.* — *Cyrano de Bergerac*. En soirée à 7 heures 30. Mme Andrée Mégard, MM. Louis Gauthier, André Calmettes, Jean Cazalis, et M. Jean Duval qui jouera ce soir la *Cyrano*.

*Nouvel Ambigu.* — Aujourd'hui dimanche, dernière représentation en matinée et dernière représentation en soirée du *Maître de Forges*.

Mardi prochain, première représentation (reprise) de *La Demoiselle de Magasin*, comédie en 3 actes de MM. Jean-François Fonson et Fernand Wicheler, dont voici la distribution : Amelin, MM. Jean Kemm ; Deridder, Milo ; Antoine, Duvivier ; André, Almettes ; Le client, Van Denbaert ; Henry, Dubar ; l'Encaisseur, Bourgoin ; Claire Fénois, Mmes Jane Delmar ; Mme Deridder, Made Brenda ; Lucette, A. Pascal ; Mme Dumont, Jane Calvé ; Germaine, Reynaud ; La bonne, Lafourcade.

*Gaîté.* — Le théâtre de la Gaîté connaît hier pour la première fois *Le Coup de Fouet*, la jolie comédie de MM. Maurice Hennequin et Georges Duval qui fut un des succès légendaires du théâtre des Nouveautés. Cette très amusante pièce n'a paru devant un nouveau public que pour y conquérir un nouvelle vogue. Depuis le début jusqu'au dénouement, elle s'est déroulée devant une salle soulignant chaque scène de rires et d'applaudissements. Elle a été jouée avec une verve à laquelle on aurait difficilement résisté par Mlle Andrée Sylvane charmante de rouerie et de grâce. Mlle Terka-Lyon est une excellente comédienne, Mme G. Raimbault une très bonne duègne, Ninon-Gille une ingénue charmante et Mlle M. Fabry. Il faut faire l'éloge de la souplesse du talent de M. Henri Burguet et ajouter que M. Raoul Villot est un irrésistible Barisart auquel M. Coradin donne comiquement la réplique et citer encore MM. Georges Will et Tressy. Voilà une longue série de représentations assurées car c'est le plus gros succès de rire que l'on puisse applaudir en ce moment, en matinée et en soirée.

*Vaudeville.* — Aujourd'hui à 2 heures 30 matinée, *La Belle Aventure*, Mmes Madeleine Lély, Catherine Fonteney, Dulac etc... MM. Defreyn, Palau, etc...

*Concert Mayol.* — Aujourd'hui le célèbre chanteur Mayol chantera chez lui en matinée et en soirée, avec sa merveilleuse troupe ; 30 artiste ; toutes les Etoiles de Paris.

## CE SOIR :

### THEATRES

**COMEDIE-FRANÇAISE**, 8 h., *L'Ami Fritz. L'Anglais tel qu'on le parle*.
**ODEON**. 8 h., *L'Assommoir*.
**OPERA-COMIQUE**, 7 h. 30, *Manon*.
**TRIANON-LYRIQUE**. 8 h. 30, *Les Noces de Jeannette, Galathée*.
**PORTE SAINT-MARTIN**. — A 7 h. 30, mardi, jeudi, samedi, dimanche (dimanche matinée et soirée), *Cyrano de Bergerac*, M. Le Bargy, Mme Andrée Mégard, MM. Louis Gauthier, A. Calmettes, Jean Kemm, Cazalis.
Gaîté, 8 h. 15, *Le Coup de Fouet*.
Théâtre Antoine, 8 h. 30, La Nouvelle Revue de Rip (suite à 1915).
Sarah Bernhardt, 8 h., *L'Impromptu de Paquetage, Les Cathédrales*.
Châtelet, 8 h. 30, *Michel Strogoff*.
**NOUVEL AMBIGU**. — Ce soir à 8 heures 30 et demain dimanche, matinée et soirée, dernières du *Maître de Forges*. Mardi prochain reprise de l'immense succès de rire, *La Demoiselle de Magasin*.
Renaissance, 8 h. 30, *Fred, Séance de Nuit*.
Palais Royal, 8 h. 30, samedi, dimanche, *Il faut l'avoir*, revue.
Vaudeville, 8 h. 30, mardi, jeudi, samedi et dimanche, *La Belle Aventure*.
Bouffes Parisiens, 8 h., *Kit*.
Grand Guignol, 8 h. 45, *La Grande Mort, Une femme charmante*.
Théâtre Cluny, 8 h. 30, *Arsène Lupin*.
Déjazet, 8 h. 30, *Les Fiancés de Rosalie*.
Capucines, Revue.
Théâtre Albert-Ier (64, rue Rochef), 8 h. 45, *Ce bon M. Zoelbecck*.

### MUSIC-HALLS, CONCERTS, CABARETS

**CHEZ MAYOL**. — Tél. Gut. 68-07. Mayol chante chez lui ses dernières créations, avec sa troupe, 20 artistes : toutes les Etoiles de Paris.
Folies-Bergère, 8 h. 30, La Revue des Folies-Bergère.
Scala, 8 h. 30, *Pourvu qu'on ait l'Métro*, revue.
Eldorado, 8 h. 30, Concert.
Olympia, 8 h. 30, Concert-Attractions.
Gaîté Rochechouart, 8 h. 30, *T'Énerves pas*, revue.
Ba Ta Clan, 8 h. 30, *Enlevez ça*, revue.
**MOULIN DE LA CHANSON** (direction Emile Wolff, téléph. Gut. 40-40), à 9 heures : les chansonniers V. Hyspa, P. Marinier, Jean Deyrmon, G. Arnould, J. Florey et le dessinateur G. Gros, L'imitateur Baldy et la revue avec Yvonne Harnold, Mad Loty, Salvial, Jane Helly.
Pie qui Chante, 8 h. 30, Les Chansonniers, et la revue.
La Chaumière, 8 h. 30, Les Chansonniers, *Une Chaumière et... vainqueur*.
Concert Senga, 8 h. 30, Concert.
Nouveau Cirque, 8 h. 30, Attractions.

### CINEMAS

**CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE**, 24, boulevard des Italiens. Tous les jours de 2 heures à 11 heures. Actualités. Programme varié. Intéressant. Orchestre symphonique.
**TIVOLI-CINEMA** (14, rue de la Douane). Tél. 2044. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la guerre. Actualités au jour le jour.
**OMNIA PATHE** (à côté des Variétés) *Les Flambeaux* (d'après Henry Bataille), *la Carotte, te Champagne de Rigadin, Maud, professeur d'anglais*. Actualités militaires.

## POSTE RESTANTE

— L'art dans la rue.

Sur nos murs, une affiche très gaie, signée Brunner, attire le regard. C'est pour « la Chaumière » cabaret de chansons que fait revivre Victor Tourtal. Une autre plaisante aussi, quoique moins franchement affiche, signée Sam évoque la spirituelle figure d'Enthoven.

Renaîtra-t-il, la guerre finie, cet art charmant et trop délaissé de l'affiche, qui produisit tant d'œuvres de talent. Un Steinlen, un Chéret, un Capiello embellirent jadis nos rues. Verra-t-on à jamais disparaître ces horreurs qui couvrirent trop de fois nos murailles en les déshonorant. Une ville de goût, telle Paris, se doit à elle-même un contrôle d'artistes sur sa décoration.

— L'Ecole des Hautes Etudes Sociales, 16, rue de la Sorbonne reprend ses cours le lundi 8 novembre. C'est M. René Worms qui les inaugure, à 3 heures par : La théorie de l'Avenir Social d'après Auguste Comte et les sociologues contemporains. A 4 heures, le même jour, le grand théâtre des nations latines, par M. Camille L eSenne.

## Une colonie agricole des Orphelins de la Guerre

L'Association Nationale des Orphelins de la Guerre vient de décider de créer une colonie agricole dans la commune de Dampierre (Haute-Saône) avec le concours de M. Couyba, sénateur, ancien ministre du commerce et du travail, maire de Dampierre, et de M. Félix Pitolet, conseiller général de la Haute-Saône. La nouvelle colonie, par sa proximité de Belfort, recueillera directement les orphelins de la guerre d'Alsace ainsi que ceux des régions de l'Est. Une boulangerie, une laiterie et des forges sont annexés à la Colonie. L'enseignement professionnel agricole y sera donné par des mutilés de la guerre. La vie familiale y sera organisée, par familles adoptives de dix orphelins confiés à des veuves de la guerre qui les entourent des soins les plus tendres et les plus vigilants.

Pour tous renseignements s'adresser à la Permanence Centrale de l'Association, à Paris, 40, quai d'Orléans (4e).

## PETITES ANNONCES

### OFFRES D'EMPLOI

LIBRAIRIE demande jeune homme 15 à 16 ans, payé de suite pour les courses et le magasin. Librairie, 49, rue Rochechouart.

### DEMANDES D'EMPLOI

ANGLAISE de Londres, dame veuve distinguée, très instruite connaissant et parlant le français demande emploi, après-midi, dame de compagnie ou place de confiance. Hautes références. Ecrire : Mme Myers, 38, rue des Apennins, Paris (17e).

DEMOISELLE, 24 ans, très au courant sténo-dactylo, 6 ans de pratique, demande place peu exigeante. Ecrire M. Forest, 123, rue Damrémont, Paris (18e).

JEUNE FEMME, demande place de bonne dans restaurant, ou de bonne à tout faire. Ecrire Mme Joly, 7, rue Tiquetonne, Paris.

DEMOISELLE, connaissant bien le service, demande emploi dans la cuisine ou à défaut dans la couture. Références. Ecrire : G. B., 53, rue Pouchet, Paris (17e).

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

*Le Gérant :* Léon BAYLE.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Dangon
GEORGES DANGON, imprimeur
123, rue Montmartre, Paris (2e)